

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 17 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 17 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Littérature](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Vendredi 17 Août 1849

Une heure

C'est certainement pas grave, et parce qu'il me connaît, que Lord Nugent ne m'a pas accolé à Metternich, dans cette intrigue contre Lord Palmerston, " fostered by the criminals who have been ejected from their own countries by revolutions. " Lord Nugent est un type de l'honnête et grossier badaud libéral. Je ne crois pas que ces meetings et ces discours troublent beaucoup Lord John. C'est une manière d'attirer ou de retenir dans le camp ministériel des radicaux toujours enclin à faire de l'opposition. Palmerston est un recruteur qui va dans des quartiers où ses collègues ne vont point. Ces meetings ne peuvent déplaire qu'à ceux des Ministres qui ne veulent réellement pas de la politique de Palmerston et voudraient se défaire de sa personne. Mais Lord John n'est pas de ceux-là, moins unscrupuleux que Lord Palmerston, et plus retenu par la responsabilité de chef, mais, au fond, de son avis. Je regrette de ne pouvoir vous envoyer le Mémoire publié par M. de Lesseps sur sa mission de Rome. C'est assez curieux quoique très médiocre, et concluant contre lui. Sa conduite a été simplement le reflet des faiblesses de ses chefs de Paris ; faiblesses qui l'ont fait croire au triomphe des rouges. Il est justement puni ; mais d'autres devraient l'être comme lui. Les Lenormant sont partis ce matin fort peu légitimistes, mais bien engagés, et assez influents dans le parti catholique. La brouillerie de Thiers et de Montalembert, leur plaît et ils pousseront à ce qu'elle soit prise au sérieux. Ils reprochaient fort, à Montalembert de se laisser prendre par Thiers.

On me dit aussi ce que vous écrit Lady Holland, que Molé est désolé de cet incident et dit qu'il ne sait plus d'où peut venir le salut. Toutes les dissensions dans le parti modéré tourneront au profit du président, et du Statu quo jusqu'à l'approche des nouvelles élections. Et si le Statu quo va jusque-là, les élections seront perdues, et Dieu sait quoi après. La réflexion me plonge toujours dans le noir ; il n'y a que l'instinct qui m'en défende. M. Fould a quelque esprit à force d'égoïsme, et point de jugement à force de pusillanimité. Il est bon à vous donner des nouvelles de Paris. Il les reçoit plutôt que personne. Pas bon à autre chose, et ne lui dites que ce que vous voulez qu'on redise. Vous avez raison de le trouver bien laid. Lui et Crémieux sont les plus bassement laids des juifs, par conséquent des hommes.

Samedi 7 heures

Je me lève. Le soleil est superbe. Si je n'aimais pas mieux vous écrire, j'irais me promener. Dites-moi pourquoi, ou pour qui Mad de Caraman reste à Richmond. Est-ce pour Lord Lansdowne ? Tirez-vous d'elle dans le tête-à-tête un peu de conversation moins arrangée et moins complimenteuse ? Voici une lettre que je reçois d'une Ecossaise, Miss Stirling, excellente personne, que je connais depuis longtemps, très bonne musicienne, par exception ce qui fait qu'elle s'intéresse beaucoup à Chopin qui lui a donné des leçons. Chopin est réellement un habile artiste, parfaitement étranger à la politique et fort malade. Pouvez-vous quelque chose pour la charité qu'il demande ? Je ne répondrai que quand vous m'aurez répondu. Après le départ des Lenormant j'ai passé hier ma journée seul, sauf quatre visites pourtant. Mais enfin, je n'avais personne chez moi, j'ai dîné et je me suis promenée sans hôtes. Cela m'a plu. La liberté de la solitude me plaît. Il n'y a que l'intimité qui vaille mieux. Le procès de Madame Lenormant pour les lettres de Benj. Constant à Mad. Récamier va recommencer. Girardin et Madame Colet en appellent. Derrière les lettres de Benj. Constant à Mad. Récamier, il y a pour Girardin un autre intérêt. M. de Châteaubriand a écrit dans ses Mémoires d'Outre-tombe, un livre (le 10e) entièrement consacré à Mad. Récamier. Le manuscrit de ce livre daté et signé de la main de M. de Châteaubriand, a été donné par lui à Mad. Récamier pour qu'elle en fit ce qui lui plairait et il a mis en même

temps dans son testament que toute autre copie de ce 10e livre n'avait aucune valeur, et ne pourrait être public. Mad. Lenormant à l'exemplaire donné par M. de Châteaubriand à Mad. Récamier et n'en veut, comme de raison, aucune publication. Girardin s'est procuré, par un secrétaire de M. de Châteaubriand des fragments, brouillon en copie de ce Livre. Il paye ce secrétaire pour qu'il étende les fragments avec ses souvenirs ou de toute autre manière, et il tient beaucoup à publier ce 10e livre, sans lequel les Mémoires d'outre tombe de son journal seraient incomplets. Le jugement qui vient d'être rendu sur les lettres de Benj. Constant à Mad. Récamier, lui rend cela impossible s'il subsiste. Voilà pourquoi il appelle Mad. Lenormant espère bien gagner son procès en cour d'appel. Elle est très mécontente de la façon dont Chaix d'Estance a planté pour elle. Par ménagement pour Girardin, Mad. Colet, M. Cousin le chansonnier Béranger &, il n'a pas fait usage de plusieurs moyens et pièces curieuses qu'elle lui avait remis. Mad. Colet est une drôle de personne. Naguères fort belle, grande forte une quasi Corinne provençale. Elle a été au mieux avec M. Cousin on prétend même qu'il y a entre eux deux petits cousins. Elle a donné un jour un soufflet à M. Alphonse Karr (l'auteur des Guêpes) parce qu'il avait dit quelque chose dans ses Guêpes sur M. Cousin et sur elle. Il n'y a pas plus à plaisanter avec elle qu'avec M. Pierre Bonaparte. Il y a dans le 10e livre de M. de Châteaubriand des lettres insérées de beaucoup de personnes à Mad. Récamier ; entr'autres quinze lettres de Mad. de Staël. Bien des gens désirent donc que ce livre ne soit pas publié. Adieu jusqu'à la poste. Adieu, Adieu.

Onze heures

Pour Dieu, ne continuez pas à être souffrante. Et dites-moi ce que vous aura dit M. de Mussy. Adieu. Adieu. Je vous parlerai demain de Rome. Adieu, dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 17 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3070>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 17 août 1849

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024



Wet Aches - Vendredi 17 Mars 1849
Une heure

2416

C'est certainement pas grand, et parce-
=quit me l'avoit, que Lord Nugent ne ma pas accablé
à Metternich dans cette intrigue contre Lord Palmerston,
sponsored by the Criminals, who have been ejected from
their own Country, by revolution. Lord Nugent est un
type de l'homme et gros bonnet libéral. Je ne
crois pas que les meetings et ces discours troublent
beaucoup Lord John. C'est une manière d'attirer ou de
détourner dans le camp ministériel des radicaux toujours
enclins à faire de l'opposition. Palmerston est un
recuteur qui va dans les quartiers où son collègue
ne veut point. Les meetings ne peuvent déplaire
qu'à ceux des Ministres qui ne veulent réellement
pas de la politique de Palmerston, et voudraient
se débarrasser de la personne. Mais Lord John n'est
pas de ceux-là. Mais inscrupuleux que Lord
Palmerston, et plus détaché par la responsabilité
de chef, mais, au fond, de son avis.

Je regrette de ne pouvoir vous envoyer le Mémoire
publié par M. de Lusseps sur la mission de
Rome. C'est assez curieux, quoique très médiocre,
et concluant contre lui. Sa conduite a été
simplement le reflet des faiblesses de ses chefs de
Paris; faiblesse qui l'ont fait croire au triomphe
des rouges. Il en fut justement puni; mais d'autres

Reverrais l'être comme lui.

Les Le Normant sont partis ce matin. Très peu légitimistes, mais bien engagés et assez influents dans le parti catholique. La brochure de Thiers et de Montalembert leur plaît, et ils pousseront à ce qu'elle soit prise au sérieux. Ils reprochaient fort à Montalembert de ne l'avoir pas donnée à Thiers. On me dit aussi ce que vous écrivait Lady Holland, que Mole est dégoûté de cet incident, et dit qu'il ne sait plus d'où peut venir le salut. Toutes les dissensions dans le parti modéré tendent au profit du Président et du statu quo jusqu'à l'approche des nouvelles élections. Et si le statu quo va jusqu'à là, les élections seront perdues, ce bien sait quoi après. La réflexion me plonge toujours dans le noir; il n'y a que l'instinct qui m'en défende.

M. Fould a quelque esprit, à force d'égoïsme, et point de jugement, à force de pusillanimité. Il est bon à vous donner des nouvelles de Paris. Il les reçoit plutôt que personne. Pas bon à autre chose, et ne lui dites que ce que vous voulez qu'il redise. Vous avez raison de le laisser bien laid. Lui et Crémieux sont les plus basses laideurs de leur siècle, par conséquent de hommes.

Samedi 7 heures.

Je me lève. Le soleil est superbe. Si je n'étais pas mieux vous écrire, j'irais me promener.

Dites-moi pourquoi
reste à Richmon.

Lisez vous l'elle, dans
l'ation mieux arrangé

Voici une lettre
Miss Stirling, ex-celle

depuis longtemps, très
le qui fait qu'elle

qui lui a donné des
un habile artiste, je

politique, et force m
chose pour la char

répondrai que quan

Après le départ
ma jeunesse seule, et

mais enfin je n'avo
et je me suis prome

La liberté de la so
l'intimité qui vaille

Le projet de
lettres de deux. Tout

recommencé. Si ra
appellent. Revient

Recommencé, il y a p
M. de Châteaubriand
d'Autretombe, sur le
à Mad^e de Camille
date et signé de

matin. Très peu
ssez influent
Marie de Pless
ils paieront
Il reprochaient
prendre pas
c'est Lady
cet incident, et
venis le salut.
modéré tout
sta quo jusqu'à
Et si le statu
seront produe
xpion me ploug
l'instinct qui
ce d'egoisme, et
susillanimité.
velle, de Paris.
Pas bon à autre
vous voulez qu'on
mieux bien laid.
gement laid de
7 heures.
Si je n'étais
provenant.

Dites-moi pourquoi, ou pour qui Ma^{de} Casamari
reste à Richmond. Et. ou pour lord Lansdowne?
S'irez-vous d'elle, dans le tête à tête, un peu de courtois
sation mieux arrangé et mieux complimenteuse?

Voici une lettre que je reçois d'une Ecossaise,
Miss Stirling, excellente personne, que je connais
depuis longtemps, très bonne musicienne, pas exception
le qui fait qu'elle s'intéresse beaucoup à Chopin
qui lui a donné des leçons. Chopin est réellement
un habile artiste, parfaitement étranger à la
moderne tout à fait politique, et fort malade. Pourq- vous quelques
chose pour la charité qu'il demande? je ne
séprouverai que quand vous m'aurez répondu.

Après le départ de Lenormant, j'ai passé bien
ma journée seul, sans quatre visites pourtant.
Mais enfin je n'avais personne chez moi, j'ai fini
et je me suis promené dans Rôtes. Cela me plaît.
La liberté de la solitude me plaît. Il n'y a que
l'intimité qui vaille mieux.

Le procès de Madame Lenormant pour la
lettre de Benj. Constant à M^{de} Récamier va
recommencer. Girardin et M^{de} Colet en
appellent. Arrive la lettre de Benj. Constant à M^{de}
Récamier, et q a pour Girardin un autre intérêt.
M^{de} de Châteaubriand a écrit dans ses Mémoires
D'outre-mer un livre (le 10^e) entièrement consacré
à M^{de} Récamier. Le manuscrit de ce livre,
daté et signé de la main de M. de Châteaubriand

a été donné par lui à M^{lle}. Ricamius pour qu'elle
en fît ce qui lui plairait, et il a mis en même tems
dans son testament que toute autre copie de ce 10^e.
livre n'avoit aucune valeur et ne pouvoit être
publiée. M^{lle}. Lenormant a l'exemplaire donné
par M^{lle}. de Châteaubriand à M^{lle}. Ricamius, et
n'en veut, comme de raison, aucune publication.
Dinardin s'est prouvé, pas un secrétaire de M^{lle}.
de Châteaubriand, de fragmens, brouillons ou copie,
de ce livre. Il paye le secrétaire pour qu'il étende
les fragmens avec ses souvenirs, ou de toute autre
manière, et il trouve beaucoup à publier le 10^e.
livre, sans lequel les Mémoires d'entre tombe de
son journal seroit incomplet. Le jugement
qui vient d'être rendu, sur les lettres de Beauj.
lombard à M^{lle}. Ricamius, lui rend une injustice
s'il subsiste. Voilà pour quoi il appelle. M^{lle}.
Lenormant espère bien gagner son procès, ou tout
d'appel. Elle est très mécontente de la façon dont
Chaix d'Estange a plaidé pour elle. Pas
même jugement par Dinardin, M^{lle}. Colet, M^{lle}. Cousin,
le chaussonnier de Rangas de, il n'a pas fait
usage de plusieurs moyens, et pièces curieuses
qu'elle lui avoit remis.

M^{lle}. Colet est une drôle de personne. Raguer,
forte belle, grande, forte, une quasi-Corinne
Provençale. Elle a été au milieu avec M^{lle}. Cousin,
on prétend même qu'il y a entre eux deux
petits Cousins. Elle a donné un jour un soufflet

2487

à M^r. Alphonse Karr (l'auteur de Sucées) par lequel
avait dit quelque chose dans sa Sucées sur M^r.
Louvin et sur elle. Il n'y a pas plus à plaisanter
avec elle qu'avec M^r. Pierre Bonaparte.

Il y a, dans le 10^e. livre de M^r. de Chateaubriand,
des lettres insérées de beaucoup de personnes à M^r. de
Mélancourt; entre autres, quinze lettres de M^r. de
Stael. Bien de gens devraient donc que ce livre ne
soit pas publié.

Adieu, jusqu'à la porte. Adieu. Adieu.
ouzo heures.

Pour Dieu, ne continuez pas à être souffrante. Et
dites-moi ce que vous aura dit M. de Mussy. Adieu.
Adieu. Je vous embrasse demain de Rome. Adieu, ~~de Rome~~